

# L'équipe

Mise en scène	Jean Bonnet
Adaptation	David Lesné
Comédiens	Véronique Antolotti Soufian Khalil David Lesné Marie-Eve Weyland
Chorégraphies	Jeanne Aumont-Doiret
Musique	Aliocha Regnard
Chants	Elise Beckers
Costumes	La Dame D'Atours et Béatrice Boursier
Décors	Stefano Perocco et David Lesné



# Contact

Théâtre en Stock,  
LCR de la Chanterelle,  
Avenue de la Belle Heaumière  
95000 Cergy  
**tél : 01 30 75 08 89**  
theatre.stock@wanadoo.fr  
Contact diffusion :  
**Sylvain Berdjane**

## Pour en savoir plus

actualités de la compagnie,  
dossiers de presse spectacles,  
photos téléchargeables...  
[www.theatre-en-stock.com](http://www.theatre-en-stock.com)

graphisme [www.fredjely.com](http://www.fredjely.com) / photo Dominique Chauvin

# FABLIAUX

Théâtre de tréteaux • Comédie du Moyen-âge

Mise en scène Jean Bonnet  
Adaptation David Lesné







“ Ce voyage dans le théâtre comique du Moyen-âge s’inscrit pleinement dans le répertoire de théâtre de tréteaux que la compagnie aborde depuis de nombreuses années. Ce répertoire original trouve sa correspondance avec le monde contemporain, à travers ses thèmes forts (la guerre des sexes, la liberté de la femme, la lutte contre les injustices...) et pose les bases d’un nouveau théâtre populaire. ”

Jean Bonnet, metteur en scène.

# FABLIAUX

*Depuis 1998*, la compagnie Théâtre en Stock poursuit son travail de recherche sur le théâtre comique du moyen-âge.

Après s’être approprié, avec son précédent spectacle « Farces et Attrapes », le répertoire original des farces médiévales, la compagnie est aujourd’hui heureuse de présenter sa nouvelle création inspirée des fabliaux.

A travers huit fabliaux, le spectacle réinvente à chaque représentation cette civilisation foraine qui a dressé joyeusement ses tréteaux sur les places des villes d’antan...

En découvrant ce nouveau spectacle de tréteaux, le public retrouve à travers ces pièces courtes et drôles, quatre « jongleurs de mots », les narrateurs, qui présentent des histoires croustillantes, agrémentées de chants et de danses...

## Le théâtre de tréteaux, un théâtre populaire...

► Depuis sa naissance en 1985 et jusqu’à aujourd’hui, Théâtre en Stock s’est toujours attaché à développer une démarche artistique originale, en décidant de jouer dans des espaces qui ne sont pas toujours destinés au théâtre (rues et places des villes, salles des fêtes, châteaux, équipements scolaires...). De ce fait, la compagnie sait toucher un public qui ne vient pas forcément au théâtre. C’est ainsi que naturellement la compagnie s’est intéressée au théâtre de tréteaux comme outil d’un théâtre populaire.





# Le spectacle

## Des textes destinés au théâtre

► Les fabliaux sont des pièces narratives courtes et comiques, qui apparaissent entre la fin du XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, dans une époque charnière en pleine mutation qui permet l'essor d'une littérature populaire. Mise à part quelques auteurs tels que Rutebeuf, Jean Bodel, Hugues Piaucele, Jean de Boves, Courebarbe qui signaient leurs textes, la plupart des fabliaux restent anonymes.

Même s'ils sont écrits, ils sont essentiellement destinés à l'oralité, et sont joués initialement par un seul conteur, appelé alors « jongleur ». La bonne humeur et la joie de vivre constituent la philosophie des fabliaux. Les auteurs tirent des leçons des mésaventures survenues à leurs personnages dans une sorte de « moralité » qui leur appartient... Nous nous appuyons sur un répertoire aux thématiques universelles (le dupé et le dupeur, le cocu et le cocufié, les tromperies et ruses en tout genre...) qui font la part belle à la farce.

Les huit fabliaux présentés dans ce spectacle ont été adaptés, mis en dialogues et retranscrits en octosyllabes et en français moderne par David Lesné, auteur qui travaille avec la compagnie depuis plusieurs années. Son travail s'est appuyé sur des fabliaux originaux issus des archives nationales, mais aussi sur des traductions du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que sur des traductions plus modernes en prose. Les textes ainsi adaptés permettent une mise en scène pour quatre comédiens, qui nous offrent un florilège de personnages truculents et explosifs.



## Une mécanique de jeu

► Sans nostalgie, nous faisons revivre sur nos tréteaux le personnage de « jongleur-narrateur », qui lance chaque histoire en interpellant directement le public pour mieux l'inviter à suivre l'action. Ce comédien est vite rejoint par ses complices, et les dialogues viennent alors s'intercaler naturellement au récit, en faisant naître immédiatement les personnages de l'intrigue sous les yeux amusés des spectateurs.

Mais le « jongleur-narrateur » ne disparaît pas pour autant, et revient régulièrement pour relancer l'action théâtrale et garder la complicité établie avec le public.

Le rythme de jeu est rapide, vif, précis, adapté à la rue, et sait séduire un public hétéroclite et familial.

Le spectacle répond à une mécanique propre au théâtre de tréteaux où les entrées et les sorties dans l'espace vide des tréteaux se font par un rideau de fond de scène.

Les comédiens, en avant scène, interpellent et parlent directement au public, avant de disparaître derrière les rideaux pour revenir avec d'autres personnages où faire exister d'autres lieux. Cette mécanique ouvre toutes les possibilités d'espace, de temps, de situations, et stimule l'imagination des spectateurs qui acceptent automatiquement tous les codes proposés, sans avoir à se questionner. La force de ce théâtre populaire réside dans cet échange entre les comédiens et le public.

## Les chants

► Au moyen âge, il est coutume après un repas, que troubadours et jongleurs déploient leur art de la plus belle manière afin de distraire les convives. On a l'habitude d'entendre des histoires de diable, de prendre connaissance des exploits d'un chevalier ou de la victoire d'un grand seigneur.

Or, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, des troubadours se mettent à aborder un nouveau sujet qui les passionne : l'amour courtois. On voit apparaître des satyres de chants religieux. Ces chansons traitent de sujets généralement réprochés par la morale dominante, à savoir : la sexualité et la beuverie.

Ces thèmes expriment souvent, par des jeux de mots, des doubles sens et des ambiguïtés. Ils sont un pan des cultures populaires et n'ont d'autre but que de susciter le rire, par une violation contrôlée des interdits qui n'est en aucun cas une remise en question de la société.



Ce sont pratiquement les seuls témoignages de chants musicaux de la fin du moyen-âge qui nous sont parvenus.

N'oublions pas que la plupart des chansons devenues aujourd'hui enfantines sont en fait des chansons paillardes très anciennes.

La transmission de ce type de chansons est restée longtemps essentiellement orale.

Les chants du spectacle sont adaptés pour les quatre comédiens, sur des partitions en polyphonies, par Elise Beckers (chanteuse lyrique et professeur de chant)



## Les danses

► Des danses populaires viennent agrémente le spectacle. Elles s'exécutent sur un rythme simple et obstiné, comme peuvent l'être certaines de nos danses de région (Bretagne, Auvergne...). Vives, expressives et enjouées, les danses présentées sont toutes réalisées à partir de musiques composées par Aliocha Regnard (compositeur et interprète) sur des instruments médiévaux (principalement au nickelharp : vielle à archer avec un clavier), et chorégraphiées par Jeanne Aumont Doiret (Danseuse, chorégraphe de ballet et professeur de danse de caractère).

## Des costumes...

► Le travail des costumières, Nathalie Haran (La Dame d'Atours) et Béatrice Boursier, devait en même temps répondre aux exigences historiques des costumes, tout en offrant une liberté de mouvement aux comédiens. Mais Béatrice Boursier devait également faire appel à une créativité fonctionnelle pour leur permettre de changer rapidement de personnage, donc de costume. Elle a alors choisi un costume dit « de base » (robes, chemises et collants), puis des éléments de costumes à rajouter par-dessus, pour illustrer les personnages figurés (Chapeaux, surcots, casaques, gilets, tabliers...). Le tout étant réalisé dans une harmonie de couleurs qui rappellent l'aspect chaud, bariolé et coloré de l'époque.





# Les fabliaux



## Du boucher d'Abbeville (Eustache d'Amiens)

► De retour de la foire aux bestiaux, un boucher s'arrête à Abbeville, et demande l'hospitalité à un curé, qui lui refuse méchamment. Le boucher, froissé et vexé, va alors faire preuve d'ingéniosité pour faire payer le curé : il commence par lui dérober un mouton, et lui fait croire que celui-ci vient du marché. Le curé change alors de ton et le laisse entrer chez lui. C'est là que la comédie entre en jeu ! Le boucher, fort habile, se fera payer la toison du mouton après l'avoir savouré, et obtiendra même les faveurs de l'amie du curé et de sa servante. Trompé, trahi et volé, le curé a payé !



## Du Vilain de Bailleul (Jean Boves)

► Le vilain, fatigué et affamé, rentre chez lui et dit à sa femme, qui se préparait à retrouver son amant : « je meurs de faim ». La femme le prend au mot et lui fait croire qu'il est réellement en train de mourir. Elle en profite pour le tromper sous ses yeux avec son amant : le prêtre. Il ne peut pas réagir... puisqu'il est mort...

## De celui qui enferma sa femme dans une tour

*Fabliau que Molière immortalisa avec Georges Dandin. Il l'aurait repris du répertoire de Boccace, qui lui même le prit dans les originaux du 13<sup>e</sup> siècle dont nous ignorons l'auteur original...*

► Un homme voudrait se marier, mais craint d'être cocufié. Il suit alors quelques conseils pour protéger son honneur et se fait construire une maison aux allures de tour. Il se trouve une femme et l'y enferme jour et nuit. La femme s'y ennue et passe son temps à l'unique et étroite fenêtre de sa prison. C'est de là qu'elle croisera le regard d'un jeune galant qui la séduira. La ruse de la jeune femme se met alors en branle...

## La bourgeoise d'Orléans (Anonyme)

► Une bourgeoise s'éprend d'un clerc qui lui rend souvent visite. Le mari décide de lui donner une leçon : il se déguise et se fait passer pour l'amant, mais la femme le découvre... L'histoire bascule en drôlerie : Elle le fait patienter dans la grange et s'arrange à le faire battre par ses gens. Pendant ce temps, madame s'en donne à cœur joie avec son amant...

## De la femme qui se vengea du chevalier (Anonyme)

► Une châtelaine a une liaison avec un chevalier. Cette liaison reste platonique car en cette époque, l'amant pouvait prendre la place du mari au lit, mais ne pouvait pas prétendre aux mêmes avantages... Mais un jour, le chevalier tente de concrétiser cette liaison. Choquée par l'attitude machiste du chevalier, elle jure de se venger...



## D'Aubérée (Anonyme)

► Vieille couturière, mais aussi intrigante fort habile et entremetteuse invétérée, Aubérée n'a pas son pareil pour tromper et mener par le bout du nez tous ceux qu'elle désire. Dans cette aventure, elle va aider un jeune bourgeois à retrouver sa bien-aimée, une pauvre vrette qui a été mariée à un vieux marchand. Ruses et fourberies bien agencées, donnent une nouvelle victoire à Aubérée, et laissent l'amour triompher ! Enfin, presque...

## Du prêtre qui eut une mère malgré lui (Anonyme)

► Une mère acariâtre, délaissée par un fils curé qui préfère gâter sa concubine, va porter plainte devant l'évêque. Ce dernier annonce la sentence : il sera suspendu ! Pauvre en vocabulaire, la vieille mère entend « pendu ». Son instinct maternel se réveille, et au lieu de montrer son fils, elle désigne au hasard un autre curé joufflu, ensommeillé et orphelin. Voilà donc le joufflu avec une mère, malgré lui. La suite nous réjouit par la résignation de la victime, mais également par la rencontre du vrai fils qui récupère sa mère tout en dupant encore le joufflu...

## Du depositaire (Anonyme)

► Un espagnol se prépare pour un pèlerinage vers la Mecque. Avant de partir, il dépose son or chez un depositaire, entendez « banquier » ; mais trop confiant il ne demande aucun reçu. Evidemment, de retour de pèlerinage, le banquier feint de ne pas connaître l'espagnol et le chasse. C'est une femme adroite et roublarde qui aidera notre pèlerin à récupérer son or, avec des intérêts ! On s'attaque ici aux depositaires qui cherchent à faire du profit sur de l'argent qui ne leur appartient pas... Très mal vu au moyen-âge...

## Les différentes possibilités d'intervention...

Ce spectacle est créé aussi bien pour les salles de spectacles que pour le plein air. Nous pouvons le présenter en quatre passages différents de 30 minutes environ, répartis sur la journée, ou sous forme d'un spectacle continu de 1h20.

## La déambulation...

Juste avant de jouer, dans l'esprit du théâtre de foire, et à la demande de l'organisateur, la troupe peut déambuler pour annoncer le spectacle.